

Lorsque le soir descend

Lorsque le soir descend, j'aime entendre les vagues
Expirer sur la grève avec des sanglots vagues,
Tandis qu'un rayon pâle égaré dans les cieux
Mêle son reflet clair au bleu triste des ondes
Et brode un ourlet d'or sur les nappes profondes
Qui jettent leur chanson dans l'air silencieux.

J'aime entendre le vent qui s'irrite ou qui pleure
Et qui parle dans l'ombre aux branches qu'il effleure
D'un baiser qui les fait frémir et s'agiter ;
J'aime écouter, pensif, la voix subtile et douce
D'un insecte azuré qui dit aux brins de mousse
Ce que nul être humain ne saurait répéter.

J'aime entendre le chant limpide de la source
Qui sur un lit de sable accélère sa course
Et s'enfuit vers un but qu'elle ne connaît pas.
J'aime entendre le bruit superbe du tonnerre,
Lorsque du haut du ciel il s'adresse à la terre
Qui l'écoute soumise et tremble à ses éclats.

J'aime écouter, la nuit, tout seul devant l'espace,
Le doux bruissement du silence qui passe
Et la vague chanson qui s'échappe du ciel,
Mystiques entretiens des sphères suspendues,
Comme des lampes d'or, aux mornes étendues
Où le froid et la nuit ont leur règne éternel.

Oh ! que l'homme apprendrait de choses merveilleuses
S'il percevait le sens des voix mystérieuses
Qu'il entend s'élever à chacun de ses pas !
Mais cet hymne sacré que chante la nature
Est pour l'esprit humain d'une essence trop pure ;
Il peut le pressentir, il ne le comprend pas.

Alice de Chambrier -  - Au-delà